

Annotations et Nouvelles: la VRS en bref

Wolf Wolfensberger

traduit par André Dionne

J'ai l'intention d'aborder cette chronique en quatre volets.

Annoter brièvement les publications qui sont pertinentes à la VRS. On peut imaginer que certaines de ces publications annotées pourraient être revues en profondeur dans des parutions futures de la revue.

- a) Plusieurs annotations pourraient être utiles, non seulement en tant que ressources pédagogiques, mais comme axes de recherche pertinents à la théorie de la VRS.
- b) Présenter brièvement des ébauches d'articles qui illustrent une question ayant trait à la VRS.
- c) Présenter des vignettes de la vie publique qui illustrent ou enseignent quelque chose au sujet de la VRS. En plus d'être instructives pour les lecteurs, les personnes qui enseignent la VRS trouveront, je l'espère, plusieurs vignettes de cette chronique utiles à leur enseignement.
- d) Surtout, j'espère illustrer et enseigner l'art et le métier de repérer, d'analyser et d'interpréter les phénomènes qui ont rapport à la VRS.

Rapports de Recherche à Propos de la VRS

Beaucoup de gens croient qu'à moins qu'une recherche ne se définisse comme ayant une implication aux questions portant sur la normalisation ou la VRS, elle n'est pas pertinente à ces concepts. Cette attitude souligne l'affirmation, par de nombreux critiques de la normalisation et de la VRS, selon laquelle ces théories n'ont pas de fondement lié à la recherche. De plus, les études révisées ci-dessous illustrent l'invalidité d'une telle critique. Aucune d'elles n'a pour but d'étudier ou de tester la normalisation ou la VRS pourtant, elles ont toutes trait à la théorie de la normalisation et de la VRS.

Palmer, D. (1980). The effect of educable mental retardation descriptive information on regular classroom teachers' attributions and instructional prescriptions. *Mental Retardation*, 18(4), 171-175. Même si les images que les enseignants ont des élèves à qui on a donné une étiquette déviante par un expérimentateur n'ont pas été influencées par la seule étiquette, l'étiquette déviante "ancrée" aux perceptions de l'enseignant attribuée à l'élève, selon toute vraisemblance, des habiletés réduites, même si la preuve contraire pourrait être subséquemment démontrée. Dans les mots même de l'auteur, il appert que l'accumulation d'information orientée sur le déficit puisse affecter très fortement l'orientation d'une personne à l'endroit d'un groupe perçu comme déviant.

Calhoun, L.G., & Calhoun, M.L. (1993). Age - appropriate activities: Effects on the social perception of adults with mental retardation. *Education & Training in Mental Retardation*, 28 (2), 143-148. Une jeune femme déficiente intellectuelle a été enregistrée sur vidéo dans deux circonstances. La première la montre engagée dans des loisirs typiques à son âge. La seconde la montre dans des loisirs convenant à une personne beaucoup plus jeune. Les sujets qui ont vu la vidéocassette portant sur les activités appropriées à son âge ont estimé que le QI et le niveau de lecture de la dame étaient significativement plus élevés que les sujets qui l'ont vue engagée dans des activités de loisirs beaucoup plus jeunes que son âge.

Malomy, H. & Taplin, J.E. (1990). The desinstitutionalization of people with a developmental disability under the Richmond Program: I. Changes in adaptive behaviour. *Australia & New Zealand Journal of Developmental Disabilities*, 16(2), 149-159. Cette étude a trouvé une augmentation significative des habiletés liées aux activités de la vie quotidienne, à la communication et à la socialisation chez des adultes déficients intellectuels moins d'un an après leur sortie de l'institution pour

aller vivre en foyers de groupe; comparativement aux habiletés d'un groupe contrôle. Ceci souligne encore plus comment des milieux valorisant les rôles sociaux devraient être capables d'augmenter significativement les compétences personnelles même si de tels milieux ne sont pas tout à fait idéaux.

Adler, T. (1993, April). Competence determined by status characteristics. *APA Monitor*, pp. 18-19. Cet article résume une grande partie de la documentation en recherche psychologique qui nous dit que les humains ont tendance à juger la compétence des autres sur la base des caractéristiques de ceux qu'ils peuvent observer mais qui actuellement ont une relation très limitée à la compétence tel que le genre, la tenue vestimentaire, l'élocution, la gestualité et la fortune attribuée. Donc, les Caucasiens du sexe masculin perçus comme fortunés ont tendance à être jugés comme étant hautement compétents. Parce qu'il y a certains comportements qui présentent une corrélation avec un statut social élevé, ce sont les comportements synonymes d'un statut social élevé qui servent souvent d'indices aux observateurs qui concluent qu'une personne ayant un statut social élevé est compétente. De telles corrélations incluent le fait de parler fort, de parler plus rapidement, de façon affirmative, et de ne pas quitter des yeux son interlocuteur. En même temps, les observateurs n'approuvent pas les personnes dont le statut social est bas en supposant le comportement de ceux dont le statut social est plus élevé quand ils connaissent l'identité réelle de chacun. Les indices auxquels les observateurs recourent sont le plus souvent inconscients.

Publications Ayant Rapport à la Théorie des Rôles Sociaux

Cialdini, R.B. (1993). *Influence: Science and practice* (3rd ed.) New-York: Harper Collins College. Selon cette revue de la littérature, des milliers de tactiques de l'influence sociale se réduisent à seulement six principes fondamentaux: l'alternance, l'engagement et la cohérence, la preuve sociale (i.e. accepter comme exacte l'idée qui fait consensus), la sympathie (se soumettre à des gens que l'on aime), l'autorité (se soumettre plus à des gens investis d'autorité et d'expertise qu'à d'autres), et la rareté (moins d'opportunités perçues comme plus valables). Une soirée Tupperware est un exemple de technique puissante pour influencer parce qu'elle fait appel à quatre de ces six catégories: l'alternance, l'engagement, la preuve sociale et la sympathie. On peut voir comment la théorie de Cialdini chevauche celle de la VRS: l'imitation et le modelage chevauchent l'engagement et la sympathie, la rareté avec le corollaire du conservatisme, la preuve sociale avec la capitalisation des valeurs culturelles, l'alternance avec l'intégration, etc.

Labanowics, S. (1978). The psychology of wheelchair sports. *Therapeutic Recreation Journal*, 1(1), 11-17. Cet écrivain a essayé d'appliquer les considérations de la normalisation au domaine des activités athlétiques par les personnes physiquement handicapées. Il a fait remarquer que certaines adaptations pour les personnes handicapées ont dépouillé les sports de réalisme, ou autrement dit, elles ont réfléchi les faibles attentes de la part du personnel, par ailleurs, bien intentionné. L'approche normalisante serait d'insister sur le maintien maximal des règles standard de l'équipement et l'espace des activités sportives. De plus, la compétitivité sportive est perçue comme un aspect essentiel en ce qu'elle permet à une personne de dire réalistement qu'elle est soit meilleure, aussi bonne ou pas aussi bonne dans certains sports qu'un opposant ou par rapport à un standard objectif. Rattaché à ce raisonnement, il est tout aussi important d'apprendre à perdre ou à gagner de façon adaptée. Si les règles sont sans logique et constamment changées, il ne subsistera plus de standard comparatif significatif. De plus, ce qui différencie un athlète handicapé d'un non handicapé peut être maintenu constant dans certains sports. Par exemple au tir à l'arc, la mobilité est sans rapport à l'épreuve. Ainsi, un athlète dont la mobilité n'est pas réduite n'aurait que peu ou pas d'avantage par rapport à un athlète en fauteuil roulant. Plutôt que de jongler avec les règles, l'auteur suggère qu'il serait plus judicieux dans les sports pratiqués par les personnes handicapées de retenir la façon de faire dans les sports pour les personnes non handicapées, c'est-à-dire faire compétitionner entre elles des personnes ayant des niveaux d'habiletés à peu près comparables plutôt que d'opposer des personnes dont les habiletés sont grandement disparates.

Himmelweith, H.T. & Gaskell, G. (Eds.) (1990). *Societal psychology*. Newbury Park, C.A.: Sage. Nous avons tous entendu parler de la psychologie sociale, mais il y en a qui réclament l'ébauche d'une "psychologie sociétale" qui pourrait traiter les questions aux plus hauts niveaux sociaux, alors que la psychologie sociale traite des questions à un niveau très bas de l'organisation sociale tel que les groupes. La psychologie sociale américaine, en particulier, a souffert d'approches relativement à bas niveau et d'exigences de sa propre culture de recherche qui poussent les chercheurs à s'engager dans des recherches expérimentales étroitement ciblées tout en ignorant les questions s'inscrivant dans un contexte plus large. Une psychologie sociétale paraît être extrêmement pertinente à plusieurs sujets ayant trait à la VRS.

Ewert, G.D. (1991). Habermas and education: A comprehensive overview of the influence of Habermas in education literature. *Review of Educational Research*, 61, 345-378. Beaucoup de critiques de la VRS ont évoqué la soi-disant "théorie critique" à leur avantage. Ewert (1991) a fait remarquer que le processus de la théorie critique décrite par Habermas met l'accent sur les stratégies qui sont valorisées par une société, étant donné que pour la plupart des problèmes sociétaux, il n'existe pas de solutions scientifiques ou techniques, on doit s'en remettre aux valeurs. Donc, il se peut que les critiques qui invoquent la théorie critique ne l'ont pas appliquée avec consistance ou l'emploient comme un gourdin pour s'en prendre à ce qu'ils n'aiment pas comme la VRS par exemple, pour des raisons dont ils ne sont même pas conscients.

La Question des Juxtapositions Parmi les Personnes ou les Groupes sur la Formation des Images de Rôles et de Valeurs dans l'Esprit des Observateurs

La normalisation et la VRS ont posé le principe que le phénomène de la juxtaposition est le principal véhicule dans la formation des images de valeurs et de rôles au sujet des individus et des classes. Les théories de la normalisation et de la VRS ont identifié plusieurs sortes de juxtapositions, incluant celles identifiées dans le titre ci-dessus.

Parmi les dynamiques ayant rapport aux questions de juxtapositions de personne à personne, de groupe à groupe ou de personne à groupe, la VRS enseigne que les gens qui sont dévalorisés pour une raison sont perçus comme ayant plus en commun avec les gens qui sont dévalorisés pour d'autres raisons qu'avec les gens ordinaires. Ceci explique le fait que des gens qui sont dévalorisés pour une raison sont hautement à risque de se voir attacher des rôles, des images et des attentes que les observateurs associent avec d'autres gens qu'ils dévalorisent pour d'autres raisons. De plus, les gens ont des idées très primitives (donc, souvent très inconscientes) selon lesquelles le contact avec les gens dévalorisés soit contaminant. Cette idée souligne sans doute plusieurs coutumes d'évitement, de ségrégation, et de rituels qui régissent les interactions avec les personnes dévalorisées. En même temps, les gens dont l'image sociale est à risque de dévalorisation ont tendance à avoir leur image sociale rehaussée si elles sont vues juxtaposées positivement à des gens valorisés. Les points discutés plus bas sont tous reliés à cette question de la juxtaposition.

Un professeur agrégé dans le domaine de la déficience intellectuelle a déclaré qu'une personne qui a enseigné pendant onze ans à des personnes déficientes intellectuelles pouvait sûrement s'attendre à être devenu quelque peu intellectuellement rouillée et nécessiter un affûtage de ses facultés. Il est intéressant de noter que personne n'aurait pensé à faire la même mise en garde à l'endroit d'une personne qui aurait travaillé pendant onze ans avec des objets ou même des animaux plutôt qu'avec des personnes. Nous avons donc ici un autre exemple de la théorie de la contagion dont les handicapés mentaux ont hérité de la théorie miasmatique de la transmission des maladies par les vapeurs et l'air vicié, et de l'ancienne peur de la lèpre comme le fait remarquer Michel Foucault.

En 1980, Camp Good Days and Special Times fut fondé à Rochester, N.Y. comme un camp pour enfants souffrant de diverses formes de cancer. L'organisation a subséquemment pris de l'expansion

dans tout l'état de New-York et, en 1989, on ajoute un camp pour enfants atteints du SIDA. Le directeur de l'organisation a déclaré que cela "reconnait la valeur de rassembler les personnes malades ensemble avec d'autres souffrant de la même maladie, quelle que soit la maladie. Cela permet de développer une meilleure image de soi". En règle générale, les gens se forment des images de soi qui sont les miroirs de la façon dont ils sont perçus par les autres. Alors, si dans les yeux des observateurs les enfants avec toutes les sortes de cancers sont perçus comme "semblables" aux enfants qui ont le SIDA (qui est profondément taré à cause de la peur de la contagion), donc, les gens qui connaissent leur science sociale ont bien raison de douter que l'image de soi de ces enfants mutuellement juxtaposés sera rehaussée, au moins à long terme.

À Hawaï, un service de transport pour des gens handicapés physiquement est géré par une agence qui sert aussi les personnes âgées, présumément sur la base que les personnes âgées en perte d'autonomie, aussi bien que les gens handicapés physiquement, ont besoin d'un transport adapté et spécial, mais ceci sert à lier les images négatives associées à chaque groupe aux membres de l'autre groupe.

Etes-vous MICA? Si oui, vous êtes "mentally ill - chemically abusing" ou "malade mental-abuseur de produits chimiques" tel que nous l'avons appris en décembre 1993 (de Joe Osburn). (Autrefois, ces abuseurs de substances chimiques étaient des garçons qui causaient des explosions dans la maison de leurs parents avec leurs jeux de chimie). Des services ont commandité des assemblées MICA/AA, (AA = alcooliques anonymes), qui ont probablement aggravé l'image des deux groupes.

En 1985, une petite armée de 86 prisonniers faisait de l'entretien et du travail domestique dans une institution d'état pour malades mentaux du Sud-Dakota (*NASMHPS Studies*, 11/85) - une juxtaposition qui a probablement compromis les images à la fois des prisonniers et des gens ayant des troubles psychiatriques en faisant paraître les premiers comme insensés et les seconds menaçants.

On retrouvait à l'hôpital psychiatrique Fairfield, à Newton Connecticut, un exemple frappant d'une accumulation de juxtapositions déviantes. En 1988, cet établissement rassemblait des enfants, des personnes âgées, des patients psychiatriques, des personnes déficientes intellectuelles, des gens ayant des problèmes de drogues et d'alcool, des prisonniers et 23 chevaux de l'unité des cérémonies protocolaires de la milice de l'état (*Danbury News Times* 2 août. 88 : tel que communiqué par Jean Bowen).

En 1911, une parade de suffragettes où les manifestantes portaient des pancartes qui disaient : "L'État de New-York nie le droit de vote aux criminels, aux lunatiques, aux idiots et aux femmes" (*Times*, 8 juillet 1991, p. 17).

Dans les médias, les membres des différentes classes dévalorisées qui sont souvent décrites comme nécessiteuses, ou bénéficiant de la charité publique, sont présentés ensemble. Un bon exemple, c'est celui d'une émission du réseau de télévision NBC (le 14 mai 1986) "Highway to Heaven" qui réunissait une femme aveugle et esseulée et un artiste défiguré.

Dans une étude, on a demandé à des gens de poser toutes sortes de jugements au sujet de personnes photographiées dans une variété de juxtapositions. Des femmes d'apparence non recherchée reçurent des faibles évaluations même lorsqu'elles étaient photographiées en présence d'hommes de belle apparence, mais les hommes reçurent de bien meilleures évaluations s'ils étaient dépeints en compagnie de femmes séduisantes. Le rehaussement le plus remarquable fut celui accordé à de petits hommes chauves et bedonnants qui, juxtaposés à des femmes séduisantes, furent évalués selon toute vraisemblance avoir une grande intelligence, un esprit élevé, de l'argent, du pouvoir et de l'influence (*Amerika Woche*, 24 août 1985).

La juxtaposition de personnes ayant des conditions dévalorisées différentes les unes des autres est souvent interprétée comme constituant de l'intégration et ce généralement par des gens qui se piquent à tord de connaître et adhérer à la normalisation ou à la VRS. À Syracuse, N.Y., l'Association for

Retarded Citizens a assumé le transport des personnes âgées déficientes intellectuelles au Salvation Army's Golden Age Center pour les gens âgés et tout le monde impliqué dans ce projet a apparemment appelé ça de l' "intégration". De plus, ce programme fonctionnait sous une rubrique qui était identifiée, au moins au départ, à une image de formation professionnelle (*Syracuse Herald-Journal*, 30 avril 1989). La même organisation a pris des adultes déficients intellectuels de son atelier protégé pour les envoyer au foyer Juif de la localité pour personnes âgées pour y "travailler" comme "bénévoles". Un client d'un atelier ayant la paralysie cérébrale, qui ne peut dire que quelques syllabes, passe ses journées dans un fauteuil roulant et a très peu de contrôle de ses mouvements, il était un de ces volontaires. Un porte parole de l'association a déclaré que le but de ce projet était l' "intégration" (*Syracuse Herald Journal*, 29 janvier 1992). En réalité, il s'agissait de juxtaposition de déviance.

Une émission d'une heure appelée "Look Who's Laughing" diffusée sur le réseau de télévision éducative des États-Unis (PBS) le 29 novembre 1994, mettait en vedette six comiques : un homme aveugle (Alvarez), un homme ayant la dystrophie musculaire (Leake), un autre ayant une paralysie cérébrale (Fonseca), une femme sourde (Kelly), un autre ayant une paralysie cérébrale (Jewell) et un homme en fauteuil dont les jambes sont paralysées (England). L'homme aveugle se targuait d'avoir été la première personne handicapée à avoir percé dans le théâtre comique à la fin des années soixante-dix. En général, l'émission était très positive, mais elle contenait aussi beaucoup de matière à mettre sous la loupe d'une analyse intermédiaire ou avancée de la VRS. Par exemple, certains comiques semblaient faire de leur handicap et ce qui en résulte, ou tout au moins des conditions de vie qui en découlent, le fin centre de leur numéro un peu comme ces activistes handicapés semblent modeler toute leur vie autour de leur déficience. Par contraste, au moins un des comédiens était tout à fait catégorique, il ne pourrait pas et ne voulait pas s'étendre sur sa condition tout au long de son numéro. Un autre a noté qu'il était important à la fois pour le comédien et le public, à un certain point, "d'oublier" le handicap et prêter attention au comédien en tant qu'artiste, et non pas en tant qu'artiste handicapé. Il semble aussi que les comédiens qui ne faisaient pas tout un plat de leur déficience étaient ceux qui sont devenus accidentellement handicapés plutôt que congénitalement.

Les comédiens se sont moqués en plus de la terminologie actuelle entourant le handicap qui vise la rectitude politique. Puisqu'ils tiennent des rôles valorisés et mènent des vies relativement ordinaires, ils ont le loisir d'en faire ainsi. On pourrait s'attendre que des gens handicapés qui sont particulièrement blessés et qui ne bénéficient pas beaucoup de l'intégration et de la participation valorisée soient plus obsédés par la façon dont ils sont décrits et des appellations qu'on leur donne.

Au cours des représentations aussi bien que lors des entrevues, les comédiens ont rendu facile l'identification positive de l'auditoire à eux. Ils avaient tous une apparence impeccable et ils étaient bien vêtus. Ils ont lancé un appel à des expériences qu'ils pourraient avoir avec leurs auditoires, et ils ont témoigné de la sympathie et de la générosité pour les gens non handicapés et bien intentionnés qui ont essayé de naviguer dans les eaux traîtresses de l'interaction avec des gens handicapés aujourd'hui sans soulever la colère de quiconque. Il y en a un qui a même parlé de l'importance de jeter des ponts entre les gens handicapés et non handicapés. Un homme a noté que lorsqu'une petite amie l'a laissé parce qu'elle a admis qu'elle ne pensait pas pouvoir faire face au fardeau qu'une vie future ensemble pourrait entraîner, il fut d'abord blessé et en colère, mais il en vint à apprécier qu'elle fut honnête à son endroit et qu'il était légitime que des gens non handicapés puissent dire certaines choses honnêtement.

Plusieurs propriétaires de clubs de comédie, aussi bien que les comédiens eux-mêmes, ont noté que bien que leur handicap pourrait être un truc, un hameçon pour piquer l'intérêt de l'auditoire, ils doivent être capables d'être aussi amusants que possible parce qu'un auditoire ne supporterait pas un mauvais numéro seulement par pitié, pas plus qu'un auditoire ou un propriétaire de salle ne voudraient qu'un mauvais numéro ne soit présenté à nouveau.

D'une part, cette émission illustre la différence entre le rôle historique de l'objet de ridicule et le rôle de l'artiste comique. Dans le premier, la personne était l'objet de risée des plaisanteries, des taquineries et est ridiculisée par les autres, souvent d'une façon méchante. Dans le second rôle de l'artiste comique, il fait rire l'auditoire avec lui et, parce que l'artiste détermine ce qui est dit et comment cela est dit et ce qui est interprété comme drôle, l'artiste maintient une position valorisée. Cependant, d'autre part, mettre en vedette six comédiens, tous en même temps, fait courir le risque d'évoquer chez les spectateurs des associations entre les personnes handicapées et le rôle d'objet de ridicule.

What was not brought out by the program was how people who cannot stand up can be stand up comedians* (communiqué par Susan Thomas).

*NdT : Ce trait d'esprit qui fait appel à un jeu de mots anglais est intraduisible en français.

La citation exacte de cet article selon le manuel de style du American Psychological Association (APA) Publication Guide (3e édition) est:

Wolfensberger, W. (1994). Annotations et Nouvelles: la VRS en bref. *La revue internationale de la Valorisation des Rôles Sociaux*, 1 (2) 62-66.